

## 5. INTERVIEW DE NICOLAS DE JONG

# 100% *basket* avec

**Nicolas De Jong**  
(Cholet)

### **T**es meilleurs potes dans le basket ?

Je n'arriverai pas à en sortir plusieurs mais je dirais Axel Toupane. Je m'entends vraiment bien avec lui, on reste en contact depuis qu'il est en NBA. Nos familles se connaissent bien, son père m'a coaché et j'ai joué deux ans avec lui donc c'est un bon pote. Sinon je suis pote avec pas mal d'autres joueurs.

### **Un autre sport pour lequel tu es doué ?**

Je suis vraiment pas mal au ping-pong, quand on joue en famille, et c'est un sport que j'aime bien.

### **Quelqu'un que tu paierais pour voir jouer ?**

Le dernier match de Kobe Bryant en NBA au Staples Center contre Utah, je pense que comme beaucoup de monde j'aurais été prêt à payer pour le voir jouer.

### **La meilleure façon de décompresser ?**

J'avoue que je suis très famille donc passer des moments avec ma femme et mon fils pour déconnecter un peu du monde du basket c'est important pour moi. Pour vite oublier les déceptions d'après match notamment.

### **Le maillot que tu rêves d'enfiler ?**

On va dire que le rêve c'est la NBA, donc je dirais jouer pour les New York Knicks ça pourrait



Pascal Allègre/Sports

être pas mal. Côté Carmelo Anthony et jouer avec lui au Madison Square Garden, il doit y avoir pire pour un joueur de basket.

### **Le coach pour qui tu ne joueras jamais ?**

Dusan Ivkovic (Ndlr : ancien coach de l'Anadolu Efes). J'en ai entendu parler un peu par d'autres joueurs qui l'avait côtoyé et apparemment c'est l'enfer. D'après certains sous ses ordres, il t'enlève trois ans de ta carrière en une année. Je n'ai pas envie de ça (rires).

### **Ton vrai point faible ?**

On me dit souvent que j'ai une petite mémoire, je suis assez tête en l'air et il m'arrive donc d'oublier des choses assez facilement.

### **L'exercice à l'entraînement que tu ne supportes pas ?**

J'ai de gros problèmes avec le 5 contre 5 sans dribble, très vite l'exercice me prend la tête (rires). On nous le fait pas trop à Cholet mais c'est déjà arrivé, l'enfer pour moi (rires).

### **Le meilleur moment de ta carrière ?**

Mon premier match avec Vichy contre Nancy, je me retrouve à défendre sur Cyril Julian, un joueur que j'aimais bien en plus, donc cela reste un bon souvenir avec pas mal d'émotions pour moi.

### **Le meilleur joueur que tu as rencontré ?**

Sur qui j'ai défendu ça reste Ioannis Bourousis. Lors d'un stage, je me suis entraîné contre Chris Bosh, on peut dire que le garçon est pas trop mauvais au basket (rires). Un bon souvenir en tout cas.

### **Pourquoi portes-tu le n° 18 ?**

Jusqu'à cette année c'était parce que c'était le numéro avec lequel je ne m'étais pas blessé (rires). Malheureusement, je vais devoir changer suite à ma blessure cette saison.

### **Le joueur ou le coach le plus drôle ?**

Je vais dire Jean-Louis Borg (rires). C'est évidemment ironique parce que je peux vous dire qu'on n'a pas envie de rigoler quand il vous coache. ●

## 6. RÉCEPTION BOUYER LEROUX À MONACO

BOUYER LEROUX, Partenaire Majeur de Cholet Basket, avait invité une vingtaine de clients pour le match Monaco/CB. Les joueurs de l'équipe pro sont venus les saluer lors d'une réception après la rencontre.



 **bio'bric**<sup>®</sup>  
MURS & CLOISONS



## 7. DAREL POIRIER ET YWEN SMOCK PRÉSELECTIONNÉS EN ÉQUIPE DE FRANCE U20

**U20** Un groupe de 20 joueurs préselectionnés pour l'Euro U20 a été dévoilé, hier. Les Choletais Darel Poirier et Ywen Smock sont de la partie et tenteront de figurer dans la liste finale des 12 garçons qui représenteront la France, du 16 au 24 juillet, à Helsinki.

Ouest France – Vendredi 13 mai 2016

## 8. L'ASSOCIATION CHOLET BASKET ORGANISE LES FINALES RÉGIONALES

# Cholet Basket, version amateur

Cholet Basket, ce n'est pas qu'une équipe professionnelle. C'est aussi une association, forte de 520 licenciés, la première de la Région, qui organise le 28 mai les finales régionales catégorie amateur.

Freddy REIGNER

freddy.reigner@courrier-ouest.com

### 1 L'association Cholet Basket, c'est quoi ?

C'est un club amateur regroupant pas moins de 520 licenciés - de l'école de basket aux seniors - et 250 bénévoles. C'est le premier club de la région Pays de Loire en terme de licenciés. « On est dans le top 10 national », précise François Châtaignier, la présidente de l'association. Il y a donc d'un côté les pros - gérés sous la forme d'une SASP (Société anonyme sportive professionnelle) - et de l'autre côté les amateurs, sous bannière associative.

### 2 Existe-t-il des ponts entre les pros et les amateurs ?

« Pas vraiment, car ce sont deux mondes très différents », répond Thierry Chevrier, qui connaît bien les deux parties, puisqu'il est membre du conseil d'administration de l'association et directeur général du groupe professionnel. En revanche, ce qui fait l'identité de CB - à savoir la formation - est inscrite en première ligne, que ce soit chez les pros ou les amateurs. « D'ailleurs, tous les lundis, à 11 heures, on organise une réunion technique avec tous les entraîneurs, du niveau départemental au niveau national, dit Thierry Chevrier. On dit ce qui va et ce qui ne va pas. C'est un échange d'expériences très important. Tout le monde échange, tout le monde apprend quelque chose de l'autre. Vous savez, chacun est logé à la même enseigne. »

### 3 Pourquoi l'association Cholet Basket amateur est-elle aussi populaire ?

« Car l'équipe professionnelle est une vraie locomotive, explique François Châtaignier. Alors oui, elle nous fait de l'ombre médiatiquement, mais c'est elle qui fait la notoriété du club. Les jeunes veulent porter le maillot de CB. Pour eux, c'est un rêve. » D'ailleurs, la



Cholet, hier. Françoise Châtaignier, présidente de l'association Basket, ici en compagnie de Thierry Chevrier, membre du conseil d'administration, a pris les rênes des amateurs de CB depuis trois ans. « Un travail à temps plein », rigole-t-elle.

présidente de l'association a toujours cette anecdote en tête : « Un jour, un commandant de gendarmerie muté à Cholet me téléphone pour inscrire son fils au club. Et il me dit ceci : Vous savez, c'est la première fois qu'il est content de déménager ! Il a hâte de porter le maillot de CB... »

### 4 L'association connaît-elle des problèmes liés à son succès ?

Clairement, oui. On ne peut pas avoir 520 licenciés, plus de 1 000 matches par saison à encadrer, un budget de 250 000 € et 7 salariés, sans avoir quelques difficultés de gestion au quotidien. « C'est une grosse machine, remarque la présidente Françoise

Châtaignier. Vous savez, moi, je suis employeur et bénévole... » Le club connaît aussi des problèmes liés à son manque d'unité géographique. En effet, les amateurs de CB jouent dans quatre salles différentes : Laënnec, Chambord, Plessis et Du-Bellay. « Les licenciés ne se croisent pas forcément. C'est ça notre souci : il faut créer une culture club sans avoir une unité de lieu. Heureusement, les parents s'investissent beaucoup. Ils sont le moteur du club. »

### 5 Les amateurs de CB font-ils une bonne saison ?

Françoise Châtaignier n'est pas peu fière de la saison de ses troupes, et

elle aurait tort de ne pas le dire : « Ils font une très belle saison ! ». Chez les filles, l'équipe de Nationale 2 se maintient, la Régionale 2 monte, les U17 sont championnes inter-régions et les U15 championnes de France. Chez les garçons, les U17 sont champions inter-régions, les U15 champions de France et la Régionale 3 monte. Seule la Nationale 3 descend... « Mais attention, à l'association, on ne rémunère aucun joueur, contrairement à beaucoup de clubs de ce niveau-là, précise Thierry Chevrier. On y tient, c'est un principe. Un amateur joue pour le jeu, pas pour l'argent. »

### En plein succès, Boostee garde « l'esprit ouvert »

**Boostee, un jeune rappeur choletais, vient d'entrer dans la « playlist » de quatre radios nationales.**

Boostee, jeune rappeur choletais qui vient d'avoir 21 ans, est en train d'acquiescer un écho grandissant en entrant dans la « playlist » de quatre radios nationales dont Fun Radio et NRJ. Le clip de son titre phare, « Feel Alone », mis en ligne le 22 avril, comptabilise près de 55 000 vues à ce jour, sa version audio près de 200 000. On peut également le trouver sur iTunes et Deezer. Rencontre avec l'artiste.

**Quelle a été votre première émotion musicale, celle qui a déclenché votre goût pour la musique ?**

**Boostee :** « J'ai toujours écouté beaucoup de musique. J'ai d'abord « idolâtré » Elvis Presley qui avait un charisme dingue. Ce n'était pas un rappeur mais il m'a fait tripper avec des titres comme « Can't Help Falling in Love », puis je me suis orienté vers le rap avec en particulier Bow Wow et des titres comme « That's my name. »

**Quelle a été votre formation ?**

« Six ans de solfège et six ans de saxophone au conservatoire à Maulévrier puis à Cholet. »

**De qui vous entourez-vous ?**

« De beaucoup de Choletais. En ce qui concerne la composition musicale de

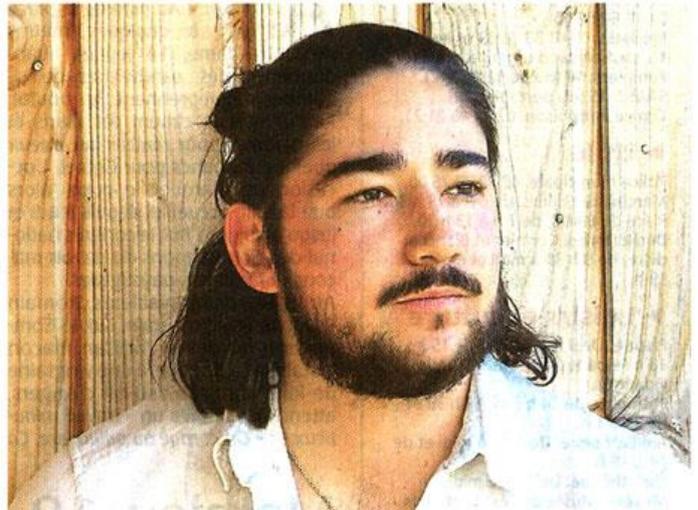
mon complice Nino Vella qui fait partie du groupe Babel et réalise également le mixage et le mastering avec le soutien de Guillaume Rezeau. Mes premiers clips comme « Keep that way », « Fly » ont été réalisés par Joris Favraud, celui de « Feel Alone » a été réalisé par Corentin Luis et produit par Block 8 à Lyon, qui a des liens étroits avec Cholet. Mon attaché de presse est Cocto, un des plus importants de France qui m'a soutenu. Je lui dois beaucoup en ce qui concerne mon exposition médiatique ainsi qu'à son équipe : Mathieu, Sandrine, Sabrina et Elsa. Enfin Mikaël Dulleu est devenu mon manager depuis peu. Et je remercie tous les jeunes qui me soutiennent de plus en plus. »

**Votre plus grand souvenir musical ?**

« C'est quand j'ai entendu pour la première fois ma chanson sur une radio nationale et voir aussi la fierté de ma famille. Je remercie Fun Radio puis NRJ d'avoir misé sur ce titre-là. Le tournage du clip à Lyon reste aussi un très agréable souvenir. »

**Comment écrivez-vous vos textes ?**

« Mes thèmes sont la jeunesse, la paix et l'Amour avec un grand A. Le partage, l'alliance, le soutien, avoir l'esprit ouvert. Tout sauf la violence et la haine, s'inventer une vie. »



Boostee annonce pour bientôt « un morceau très solaire ».

**Avez-vous une devise ?**

« Je vous en donne deux : la première est amérindienne : « Comment peux-tu te moquer de celui qui s'est noyé quand tu n'as jamais traversé la rivière ? », la seconde est plus une réflexion : « Le refus de l'autre vient de la haine de soi. »

**Sur une île déserte, un livre, un disque ?**

« Le livre serait « True grit » de Charles Portis adapté au cinéma par les frères Cohen. Le disque « X », de Ed Sheeran. »

**Vos projets ?**

« Un morceau très solaire pour l'été qui va sortir en juillet en même temps que son clip, avec les mêmes équipes que « Feel Alone ». »

Le Courrier de l'Ouest – Samedi 7 mai 2016

NANDO DE COLO

## Nando De Colo (CSKA Moscou)

# « Il faut se dire que c'est notre année »

**Un an après une terrible désillusion (défaite 68-70 en demi-finale contre l'Olympiakos), Nando De Colo et ses coéquipiers du CSKA Moscou retrouvent le Final Four. Déterminés à tirer un trait définitif sur le passé et à replacer le club russe au sommet du basket européen.**

**Q**uel sentiment prédomine à l'approche du Final Four ?

Il y a beaucoup d'excitation, c'est quelque chose qu'on attend toute l'année. La saison est longue et on sait que tout se joue sur une demi-finale puis une finale. Il nous reste deux matches à gagner pour atteindre nos objectifs donc il y a évidemment une certaine pression qui se met en place mais tant qu'elle est bonne, c'est le plus important.

**Pour un club comme le CSKA Moscou, on a l'impression qu'atteindre le Final Four est presque un minimum ?**

Oui, évidemment, c'est vraiment l'objectif minimum. Mais c'est l'objectif qui prépare le reste, c'est-à-dire qu'on se prépare toute la saison pour ce genre de matches. On sait qu'on est passé à côté l'année dernière donc on essaye de faire le maximum pour être prêts cette saison. Il va falloir jouer 40 minutes.

**Le CSKA n'a plus gagné l'Euroleague depuis 2008. Est-ce qu'il y a un blocage psychologique concernant le Final Four ?**

Non, non... Je pense qu'il faut d'abord se



concentrer sur le moment présent. C'est vrai que l'année dernière, c'était ma première saison et toutes les questions revenaient sur les différents Final Four du passé. Il faut oublier un peu tout ce qui a pu se passer, se concentrer sur nous, se dire que c'est notre année et qu'on est capables de le faire. C'est le plus important. Le CSKA a effectivement eu des années difficiles depuis son dernier titre en Euroleague mais ce n'est plus les mêmes coaches, plus le même effectif. Il faut en faire abstraction.

**D'un point de vue individuel, tu as pu voir l'année dernière à Madrid que le Final Four est une compétition vraiment particulière ?**

Oui. Ça ressemble un peu, en beaucoup moins médiatisé, aux playoffs NBA. Tout le monde est réuni autour de ce même événement, tous les spécialistes basket sont là. Ça change de ce qu'on peut côtoyer tout au long de la saison où si tu ne joues pas pour une équipe où la ville est vraiment derrière le basket, tu ne ressens pas cette émotion. Là, avec le Final Four, on se rend vraiment compte

que tout le monde a les yeux rivés sur ce qui se passe.

**Que t'inspire cette demi-finale contre le Lokomotiv Kuban ?**

Toute demi-finale de Final Four est très compliquée à jouer. On ne sait jamais ce qui peut se passer sur un match. Comme je l'ai dit, le plus important est de se concentrer sur nous, faire le maximum pour jouer dès le début, imposer notre agressivité car ils vont essayer de le faire aussi. Il ne faudra pas les laisser installer leur jeu. Et derrière, rester ensemble quoi qu'il arrive durant tout le match.

**Individuellement, tu as été élu dans le meilleur cinq de l'Euroleague et il y a de fortes chances que tu sois le premier Français à en être désigné MVP. C'est forcément une fierté ?**

C'est très bien, c'est évidemment une fierté. Mais comme je le répète, les résultats collectifs restent les plus importants. Car si on ne finit pas avec le titre, il y aura toujours ce goût amer en fin de saison. Mais quand des titres individuels s'ajoutent, c'est un plus et ça prouve qu'il y a une certaine reconnaissance par rapport à tout ce que j'ai pu faire pendant l'année.

**Tu t'attendais à pouvoir atteindre un tel niveau de jeu ?**

Je ne sais pas... Je pense que je m'attendais à faire le minimum,

c'est-à-dire produire ce que j'avais fait l'année dernière. Mais cette saison, avec les différents changements qu'il y a eu et avoir dans l'effectif, j'ai obtenu plus de responsabilités dans l'équipe. La confiance des coéquipiers et du staff s'est faite plus ressentir. J'ai su prendre ces responsabilités et juste faire le maximum pour aider l'équipe. Derrière, quand l'équipe joue bien, ça me permet aussi d'évoluer à mon meilleur niveau et c'est ce qui s'est passé cette année. ●

## De Colo MVP ?

➔ Avec le printemps pleuvent les récompenses. Nando De Colo a obtenu le trophée Alphonso Ford du meilleur scoreur de l'Euroleague (18,9 points), son coéquipier Kyle Hines a été désigné meilleur défenseur tandis que le Barcelonais Alex Abrines a été élu meilleur jeune. Malcolm Delaney, Nando De Colo, Milos Teodosic, Jan Vesely et Ioannis Bourousis forment le cinq idéal de la compétition. Le nom du MVP de la saison, vraisemblablement De Colo ou Bourousis, sera dévoilé jeudi midi au terme d'une cérémonie dans le centre-ville de Berlin.

Basket Hebdo – Jeudi 12 mai 2016

# De Colo, le grand maître

Déjà meilleur marqueur de la saison d'Euroligue, l'arrière du CSKA Moscou est le premier Français élu meilleur joueur de l'épreuve qu'il rêve de gagner ce dimanche.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL  
ARNAUD LECOMTE

BERLIN – Sa voix est chevrotante mais son sourire radieux, comme le ciel qui surplombait l'Alexanderplatz de Berlin, hier midi où, au milieu des badauds, Nando De Colo a été fait grand maître de l'Euroligue, le deuxième Championnat au monde après la NBA.

Le gamin d'Arras (29 ans en juin, 1,95 m), maître à jouer de la plus grosse machine européenne, le CSKA Moscou, est le premier Français couronné MVP de la saison (par les médias et le public).

Pas étonnant. Il en est aussi le meilleur marqueur (18,9 points par match), le leader à l'évaluation individuelle, qui cumule les bons points statistiques, le neu-

# 3

Trois internationaux français disputent le Final Four de l'Euroligue : Nando De Colo (CSKA Moscou), Fabien Causeur et Kim Tillie (Vitoria).



vième passeur (4,9 par match) et un régale de fluidité technique, d'adresse (53%) et de confiance. «Le plus important est d'avoir encore une marge de progression car il y a tout le temps quelque chose à aller chercher en plus. Le

jour où il n'y aura plus rien, cela sera la fin de ma carrière. J'ai eu les opportunités, les responsabilités que je recherchais et j'ai su les prendre. Je me plais en Europe, au CSKA », a commenté avec simplicité l'arrière des Bleus, revenu sur le continent, il y a deux ans après une expérience difficile de deux saisons en NBA (San Antonio, Toronto) où

l'ancien de Cholet et de Valence (Espagne) a peu joué. Cela ne l'encourage pas à y retourner malgré les nombreux appels au pied. Mais sa priorité du jour n'est pas là. Après l'échec l'an dernier, en demi-finales, il veut coiffer dimanche une troisième couronne de lauriers, celle de champion d'Europe des clubs avec le CSKA Moscou. ■

## « Il est différent »



VU PAR  
MAURIZIO GHERARDINI

(Manager général italien de Fenerbahçe, ancien vice-président et manager général adjoint des Toronto Raptors)

« Je connais Nando depuis ses jeunes années Espoirs (à Cholet) et ce qui me frappe à son sujet, c'est la manière formidable dont il a développé son jeu et ses dons. Aujourd'hui, il combine le talent et la confiance. Cette saison, il a été très régulier, consistant et c'est ce qui le rend différent des autres joueurs à son poste d'arrière-meneur. Nando, lui, a sans arrêt ajouté quelque chose à son jeu et ça, c'est remarquable. Doit-il retenter sa chance en NBA ? Un joueur doit aller là où il se sent en confiance. Le timing est également un facteur. Il est aujourd'hui sans conteste le MVP européen, il évolue dans la meilleure des situations

de ce côté-ci de l'Atlantique, dans le plus grand club d'Europe avec le plus gros budget (37 M€). Pour réessayer quelque chose de différent, il faut être sûr que c'est le bon moment et que ce sera dans la bonne équipe, la bonne franchise. Il est une des grandes stars européennes du moment et arrive à un âge où, avant de changer, il faut être certain de ce qu'on va trouver là où on veut aller. »

## « Il marche sur l'eau »



VU PAR  
LAURENT SCIARRA

(ex-international, a participé au Final Four de l'Euroligue en 1998 avec Trévise)

« Cette année, Nando marche sur l'eau. Je me demande s'il est surpris par ce qu'il fait, par cette capacité qu'il a techniquement de tout faire aussi vite. Etore Messina (sélectionneur de l'Italie, assistant de Gregg Popovich à San Antonio) me disait que son seul problème encore était parfois de partir comme un cheval fou au panier. Mais lui comme l'autre chien fou (Milos Teodosic, partenaire de De Colo à Moscou) ont tellement les rênes de l'équipe qu'il peut leur arriver d'attaquer la montagne comme ça... »

Je ne suis pas surpris, mais il est juste dommage pour notre équipe de France qu'on se soit aperçu tardivement qu'on pouvait complètement l'associer sur le terrain à Tony (Parker). Au début de sa carrière, j'étais très proche de lui, j'ai joué mon rôle avec ses parents qui m'avaient demandé de le conseiller. Je suis son défenseur n°1. On aime ce sport pour voir des mecs comme ça, comme Diamantidis, Teodosic, c'est le basket qui me fait lever de mon siège. »



Alterphotos/Panoramic

## « Il décide très vite »



VU PAR  
VINCENT COLLET

(entraîneur de Strasbourg et de l'équipe de France)

« Sa saison est encore plus aboutie, régulière, il a encore plus d'emprise sur son équipe qui, pour l'instant, a été la meilleure de l'Euroligue. Il a aussi joué son meilleur basket l'an dernier à l'Euro 2015 avec l'équipe de France. Il avait été impressionnant et avait compensé

les performances moindres de certains joueurs majeurs. Il ne passe pas au travers de beaucoup de matches aujourd'hui. Quand il ne marque pas, il est à la passe, est très actif et a beaucoup d'impact : le tout à Moscou, au sein d'un effectif hors norme. Au début de sa carrière, son point faible était peut-être la vitesse d'exécution. Désormais, ce n'est plus le cas, c'est même l'inverse, il

décide très vite et avec justesse. Avant, il avait aussi de l'impatience, pouvait être gourmand dans certaines phases de jeu. Depuis qu'il est revenu de NBA, il est beaucoup plus serein, très stable dans son jeu. Il dégage de l'assurance et en donne à son équipe. À vingt-neuf ans, physiquement on est encore au top et on a la maturité, l'expérience, il parvient au compromis idéal. »

## Attention à la force basque !

Le club de Vitoria et ses deux Bleus, Fabien Causeur et Kim Tillie, ne sont pas favoris contre Fenerbahçe ce soir. Mais ils adorent ça.

BERLIN – En Europe, les temps sont aux changements. Alors qu'elle boucle ce soir et dimanche une ultime édition avant le passage à un vrai Championnat quasi fermé à seize équipes, l'Euroligue a renouvelé ses cadres. À Berlin, ce week-end, pas de Real Madrid, le champion sortant, pas de FC Barcelone ni de Panathinaïkos, d'Olympiakos ou de Maccabi Tel-Aviv, vainqueurs de douze des quatorze dernières finales européennes.

Mais un CSKA Moscou incapable depuis 2008 de concrétiser ses gros parcours saisonniers, un Fenerbahçe en plein envol qui veut offrir sous le magistère du pacha Zeljko Obradovic (15<sup>e</sup> Final Four, 8 titres avec quatre équipes différentes) sa première C1 à la nouvelle grande puissance sportive turque et deux très gros outsiders : les Basques de Vitoria, qui n'ont jamais gagné une demi-finale (sur trois disputées), et les Russes du Lokomotiv Kouban, le club de Krasnodar, certainement le plus inattendu des invités depuis le Partizan Belgrade en 2010. Vitoria dispose d'un collectif

huilé, d'un axe meneur-pivot (Adams-Bourousis) de grande envergure et de deux Français épatants. L'intérieur Kim Tillie, pleinement titulaire, s'est épanoui aux côtés de Bourousis. Et le capitaine Fabien Causeur avait effectué une première partie de saison remarquable avant de se blesser au dos. Il a repris l'entraînement collectif lundi seulement, en forçant un peu sur le timing de retour. « Je ne vivrai peut-être ça qu'une fois, alors ça vaut la peine », dit le Brestois qui n'a pas joué depuis le 17 mars. « Toute l'année, on a été outsiders et on a toujours surpris. Tout peut se passer sur un match si on reste sérieux en défense, et sans stress en attaque », assure Tillie avant l'ascension de la montagne Fenerbahçe. Ar. L.

PROGRAMME  
A Berlin, Mercedes-Benz Arena.

Demi-finales  
18:00 CSKA Moscou (RUS) - Lokomotiv Kouban (RUS) ; 21:00 Fenerbahçe Istanbul (TUR) - Vitoria (ESP).

17:00 Match pour la 3<sup>e</sup> place  
20:00 Finale

## CINQ DERNIERS VAINQUEURS

- 2015 : Real Madrid (ESP)
- 2014 : Maccabi Tel-Aviv (ISR)
- 2013 : Olympiakos (GRE)
- 2012 : Olympiakos (GRE)
- 2011 : Panathinaïkos (GRE)

## FEUILLE DE MATCH

CSKA MOSCOU - LOKOMOTIV KOUBAN  
18:00  
belN Sports 2

■ CSKA MOSCOU  
1 De Colo ; 4 Teodosic (SER) ; 7 Fridzon ; 8 D. Nichols (USA) ; 9 A. Jackson (USA) ; 12 Karobkov ; 13 Lazarev ; 20 Vorontsevich ; 22 Higgins (USA) ; 31 Khryapa (cap.) ; 41 Kourbanov ; 42 Hines (USA).  
Entraîneur : D. Itoudis (GRE).

■ LOKOMOTIV KOUBAN  
0 Delaney (USA) ; 1 Singleton (USA) ; 3 A. Randolph (USA) ; 4 Draper (USA) ; 9 Claver (ESP) ; 10 Bykov (cap.) ; 12 Janning (USA) ; 15 Kolyouchkine ; 17 Balashov ; 18 Voronov ; 20 Zubkov ; 45 Broekhoff (AUS).  
Entraîneur : G. Bartzokas (GRE).

FENERBAHÇE - VITORIA 21:00  
belN Sports 3

■ FENERBAHÇE ISTANBUL  
3 Hickman (USA) ; 5 Hersek ; 8 Udoh (USA) ; 10 Mahmutoglu (cap.) ; 12 Antic (MAC) ; 13 Bog. Bogdanovic (SER) ; 17 Stoukas (GRE) ; 24 Vesely (RTC) ; 33 Kalinic (SER) ; 35 Dixon (USA) ; 70 Datome (ITA).  
Entraîneur : Z. Obradovic (SER).

■ VITORIA  
3 M. James (USA) ; 4 M. Diop ; 5 Causeur (cap.) ; 8 D. Planinic (CRO) ; 8 Hanga (HON) ; 9 Bourousis (GRE) ; 11 Blazic (SLO) ; 12 I. Diop ; 14 Kim Tillie ; 20 D. Adams (USA) ; 33 Corbacho ; 42 Dav. Bertans (LET).  
Entraîneur : V. Perasovic (CRO).

# Le n° 1, c'est De Colo

Le CSKA Moscou, emmené par Nando De Colo, élu meilleur joueur de l'Euroleague, part favori de la finale à quatre qui débute ce soir à Berlin.

**P**our le CSKA, présent pour la 13<sup>e</sup> fois en 14 ans dans le carré d'as, la plus grande menace semble venir de Fenerbahçe, tombeur avec la manière du Real Madrid, tenant du titre.

Le géant moscovite débute sa campagne berlinoise par un duel fratricide avec Krasnodar et sa bande de baroudeurs « *made in USA* » (Draper, Delaney, Singleton), tombeurs en cinq manches de Barcelone.

## De Colo : « La mission n'est pas terminée »

Le CSKA a la faveur des pronostics grâce notamment à la présence dans ses rangs de Nando De Colo, meilleur marqueur et MVP de la saison régulière, et Kyle Hines, le meilleur défenseur. « *Je suis bien sûr heureux et très fier d'avoir tous ces trophées de la meilleure compétition d'Europe, a déclaré le Nordiste de 28 ans, également membre du meilleur cinq de la saison avec son coéquipier serbe Milos Teodosic. Mais la mission n'est pas terminée, il reste encore deux matches, il faut rester concentré* », a ajouté De Colo, qui a fait preuve d'une belle régularité (18,9 pts de moyenne) durant sa 2<sup>e</sup> saison moscovite, ne descendant qu'une fois sous les 10 points et s'offrant même un record de 30 pts contre Barcelone.

Sortie en demi-finale l'an dernier, Fenerbahçe présente un effectif capable de passer le premier écueil contre Vitoria qui compte deux Français : Français Kim Tillie, en évidence durant les playoffs, et Fabien Causeur, s'il a récupéré d'un problème dorsal. Le club basque a prétendre à la 2<sup>e</sup> finale de son histoire après celle perdue en 2005 contre le Maccabi.



Belgrade (Serbie), Kombank Arena, 18 avril. Nando De Colo (à droite) sera surveillé de très près ce week-end à Berlin. Photo AFP.

## LE TÉMOIGNAGE

### « Nando est un garçon revanchard »

Jean-François Martin a largement contribué à la formation de Nando De Colo qu'il avait fait venir à Cholet en 2002, à l'âge de 15 ans. En 2009, l'arrière avait rallié Valence (Espagne) pour trois ans. Suivirent deux saisons décevantes en NBA, chez les Spurs de San Antonio et les Raptors de Toronto. « *Nando est un garçon revanchard. Il reste un brin de déception de son passage en NBA.*

*A mon sens, on ne lui a pas vraiment donné sa chance,* » regrette Martin. « *Depuis deux ans, il est régulier en Euroleague. J'ai lu et entendu ses perfs et ses statistiques. Il avait à cœur de montrer de quoi il était capable, dans la continuité de son bel Euro. Nando a beaucoup de tempérament et une éthique de travail au-dessus de la moyenne,* » conclut Martin.

## De Colo

Meilleur marqueur de l'Euroleague, dont il dispute le Final 4 ce week-end avec le CSKA Moscou, Nando De Colo vient d'en être élu MVP, hier. L'ancien Choletais est le premier Français à recevoir la prestigieuse récompense.

Ouest France – Vendredi 13 mai 2016

### Basket-ball

## Nando De Colo, l'Europe avant le monde

**Euroleague.** Premier Français élu meilleur joueur européen, l'ancien Choletais sera un atout essentiel des Bleus dans la quête d'une place aux Jeux.

L'alternative à la NBA existe. Nando De Colo en est la preuve étincelante. Hier, l'arrière a été élu meilleur joueur de l'Euroleague, dont il est aussi le meilleur marqueur. Jamais un Français (pas même Antoine Rigau) n'avait reçu un tel honneur. « C'est fabuleux, lâche-t-il, avant, comme à son habitude, de réorienter l'attention vers le collectif. Les trophées individuels, c'est bien, mais le plus important, c'est l'esprit d'équipe. »

#### De Colo au TQO

À partir de ce soir à Berlin, l'ancien Choletais va tenter de conquérir l'Euroleague avec le CSKA Moscou (dans le dernier carré pour la 13<sup>e</sup> fois en 14 ans), un trophée qui conclurait une exceptionnelle saison, débutée en fanfare dès l'été. Malgré la perte du titre continental, De Colo avait

porté les Bleus lors de l'Euro. Au point d'être élu dans le meilleur cinq de la compétition.

Sans lui, l'équipe de France n'a pas le même visage. Rudy Gobert a déjà officialisé son forfait pour le Tournoi de qualification olympique du 5 au 10 juillet à Manille. Nicolas Batum, Evan Fournier et Ian Mahinmi en ont fait de même par l'intermédiaire de leur agent. « J'y serai », assure De Colo, dont l'aventure en Russie devrait se prolonger. Même s'il ne ferme pas la porte à un retour en NBA (la Ligue américaine l'a déjà accueilli entre 2012 et 2014), ses conditions sont claires : être titulaire dans une franchise jouant les playoffs. Son nouveau statut justifierait de telles exigences.

Deux autres Français participent au Final Four de l'Euroleague : Kim Tillie

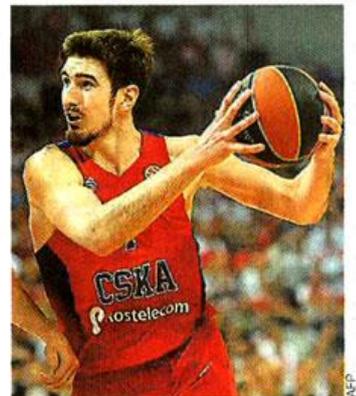
et le Brestois Fabien Causeur, ambassadeur avec Vitoria. Et également candidats à porter la tunique bleue aux Philippines.

Thomas GILBERT.

**Euroleague. Demi-finales. Ce soir.** 18 h : CSKA Moscou - Lok. Kouban. 21 h : Fenerbahçe - Vitoria. Finale dimanche.

**Ligue féminine : Bourges**, qui a dominé Montpellier à l'aller (54-49), remportera le titre en cas de victoire ce soir (19 h) dans l'Hérault.

**NBA : Golden State** s'est qualifié pour la finale à l'Ouest après sa victoire sur Portland (125-121). Oklahoma pouvait rejoindre les Warriors la nuit dernière en cas de succès sur San Antonio. À l'Est, Cleveland



Cocorico, le meilleur c'est De Colo !

pourrait retrouver Toronto, qui a pris l'avantage (3-2) en dominant Miami (99-91).

Ouest France – Vendredi 13 mai 2016

## Le livre

## « Je n'ai qu'une parole »

**Le 12 mai paraît « Je n'ai qu'une parole », livre co-écrit par Éric Girard et Pierre Ballester, racontant le combat de l'entraîneur du Portel face au cancer des cordes vocales. Ballester, ancien journaliste à L'Équipe, auteur de nombreux ouvrages concernant le sport, raconte comment Girard s'est mis à nu au fil des pages.**

### Quand est née l'idée de ce livre ?

En mai 2015, Le Portel dispute la finale de Coupe de France face à Strasbourg. En amont, il y a des papiers de presse, de l'attraction autour de ce club nordiste qui arrive de Pro B. Liliane Trévisan, mon épouse à la ville, journaliste à L'Équipe, a un entretien étiré avec Éric Girard, et en fait un papier, pas sportif, plutôt sur la dimension du bonhomme.

Comment un mec qui a eu deux fois le cancer s'est refait. Elle me dit : il y a vraiment de la matière inexplorée, ce n'est plus le même, il a beaucoup plus d'humanité. Parce que Girard avait une certaine réputation avant, une idée de lui-même, des certitudes... J'ai creusé un peu, je lui ai demandé le portable d'Éric Girard. Il a eu un court délai de réflexion puis m'a dit : c'est possible.

### Comment s'est déroulée la rédaction ?

Je me suis mis dans cette réflexion de livre vers septembre et en octobre j'étais au Portel – à Le Portel, comme ils disent, coquetterie linguistique. Je suis resté huit jours sur place, en pleine saison. Il m'a ouvert toutes les portes : celle des entraînements, celle de son entourage familial, amical, professionnel. J'ai questionné longuement sa compagne, sa mère, sa fille, son entourage au Portel, le président Yann Rivoal, son assistant Jacky Périgois, ses potes... Dans l'écriture, je lui envoyais chapitre après chapitre, et plus ça allait, plus il comprenait mes besoins, mes demandes. On a énormément échangé après aussi, évidemment pas au téléphone – il fait l'économie d'appeler – mais par mails, textos.

### Girard se livre complètement. Il s'est ouvert à vous facilement ?

Il ne s'agissait pas de faire un livre de basket. La trame du livre, c'est comment transposer les ingrédients du sport de haut niveau dans un autre combat, celui de vaincre la maladie. Moi, je suis assez direct, et le deal, c'était : tu te fous à poil. C'est-à-dire qu'on ne met de côté aucun aspect, même parfois difficile, intime. Quelquefois il

entre deux falaises et que c'était à moi de trouver les planches. Au final il a vraiment joué le jeu.

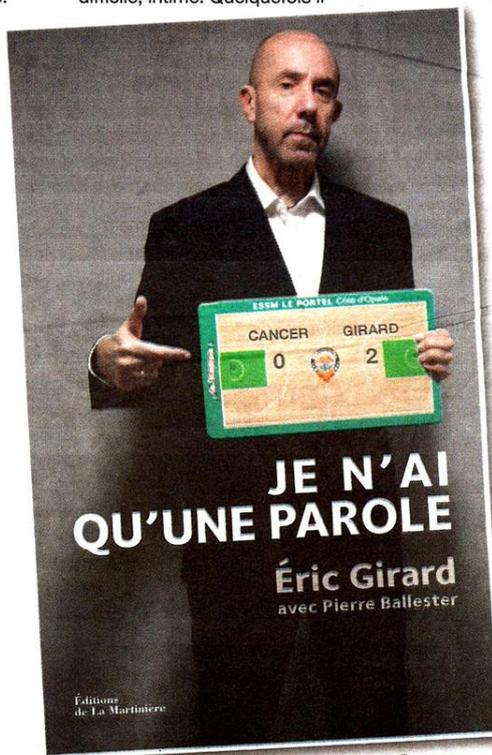
### Tout au long du livre, on comprend qu'il définit le cancer comme un adversaire, un nouveau match à gagner, et le combat comme tel. Comme un coach ?

Il a combattu la maladie en voulant la piétiner, en la snobant, la narguant. D'entrée de jeu, c'est : « on m'annonce que j'ai le cancer ? Alors OK, j'ai le cancer. Allons-y. » J'ai été confronté à d'autres personnes qui ont eu le cancer, comme Lance Armstrong. J'étais à sa clinique en 1996, il y avait des doutes, des pleurs, des peurs... Comme tout un chacun ! D'un seul coup tu es désemparé, démuné, tu as la trouille. Girard, non. Le seul moment de faiblesse qu'il a eu, à ce que j'ai cru comprendre, c'est quand il a appris pour la récidive et qu'il a demandé un morceau de sucre. Sinon, tout le reste, c'est de l'analytique.

On retrouve le coach, l'analyse, l'anticipation. Son premier coach mental, c'était lui-même. Il a été aussi chiant avec le personnel médical qu'il peut l'être avec ses joueurs quand ça ne tourne pas rond. C'est une manière d'appréhender un coup du sort : il a regardé la maladie dans les yeux jusqu'à ce qu'elle baisse les yeux. Une fois, et deux fois. Il a vraiment un mental hors norme. ●

**Je n'ai qu'une parole** (Éditions de La Martinière) / 224 pages.

**19 € • Parution le 12 mai**



a dû se faire violence. D'une certaine manière, j'étais son coach. Lui qui a l'habitude de diriger, vilipender, gueuler sur ci ou ça, là c'est moi qui ai joué ce rôle : « là, tu ne m'en donnes pas assez Éric ! J'en veux plus. Là, quand tu es dans ta salle de bain, que tu regardes ta gueule, que tu vois ce bouton... » Je le poussais, je le poussais. Parler de soi ne doit pas être facile. Il laissait quelquefois des points de suspension, des formes de non-dits. Comme s'il manquait les planches sur un pont de lianes